

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Nécrologie. Paul Meuriot

Journal de la société statistique de Paris, tome 61 (1920), p. 14-16

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1920__61__14_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1920__61__14_0)

© Société de statistique de Paris, 1920, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

NÉCROLOGIE

PAUL MEURIOT

Tous nos collègues ont appris avec une peine réelle la disparition subite de notre président Paul MEURIOT; légèrement souffrant pendant les vacances, il avait pu reprendre, grâce à son énergie, la direction de nos travaux en octobre et novembre, et brusquement il nous a été enlevé, le mercredi 3 décembre, avant d'avoir accompli son année de présidence.

J'ai dit en quelques mots tout le chagrin que nous ressentions, devant la famille et les amis de notre cher Collègue, après la cérémonie de l'église Saint-François-Xavier; je vais essayer de retracer la carrière du savant modeste et consciencieux que nous regrettons.

MEURIOT (Paul-Marie-Gustave) était né le 18 décembre 1861, à Bar-sur-Aube (Aube); après d'excellentes études, il prit sa licence d'histoire en 1882 et passa le concours d'agrégation en 1884. Immédiatement nommé professeur d'histoire, il enseigna successivement à Belfort (1884-1888), à Nevers (1888-1890), à Amiens (1890-1897) et, enfin, à Lakanal (1897-1912).

Mais ce beau titre d'agrégé ne lui parut pas suffisant, car il présenta en 1898 une remarquable thèse de doctorat ès lettres sur un sujet qui lui était cher. Les agglomérations urbaines dans l'Europe contemporaine.

En 1913, il obtint la liquidation de sa retraite et fut nommé professeur honoraire; malgré un état de santé peu brillant, il n'hésita pas à reprendre du service pour suppléer au manque de personnel enlevé par la guerre et redevint professeur au lycée Carnot à partir de 1915.

Les études historiques de MEURIOT l'avaient nécessairement amené à étudier le dénombrement des faits et il devint notre collègue alors que, déjà fort expérimenté et mûri par l'étude, il avait été couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques qui lui avait décerné le prix Bordin, en 1893, pour une étude sur les émigrations à l'intérieur et à l'extérieur des États.

Les titres des deux études que je viens de citer montrent clairement quelles étaient les préoccupations de MEURIOT; la démographie, dans ses manifestations si diverses, était l'objet principal de ses travaux et il a pu réunir et publier des documents d'un intérêt considérable dont la haute valeur a été appréciée en France et à l'étranger.

Notre Société l'avait accueilli le 18 novembre 1896, sur la présentation de MM. LEVASSEUR et Émile YVERNÈS, peu après sa venue à Paris; sa reconnais-

sance pour celui que nous avons tous aimé, M. LEVASSEUR, était extrême; et MEURIOT nous a montré sa fidélité à la mémoire du Maître dans son beau discours inaugural de sa présidence en janvier 1919.

Dès l'année 1897 et sans interrompre un instant, MEURIOT a donné à notre Société plus de cent cinquante articles, — plusieurs extrêmement importants, — dont la liste figure dans la table des matières si bien établie par notre ami SALEFRANQUE.

Si l'on étudie tous ces travaux, on voit nettement l'orientation de la pensée de notre regretté président : études sur la population, migration, recensements, répartition de la population par centres, causes du développement des villes, représentation parlementaire, etc...; et, de temps en temps, quelques travaux ayant des rapports intimes avec la démographie, tels que la démocratisation de la vitesse, l'annuité successorale, quinze ans d'income-tax, le baccalauréat.

Cette collaboration intense à notre Journal appelait sur lui l'attention de ceux qui avaient la charge de préparer l'avenir de la Direction de la Société, et il fut appelé à siéger au Conseil de la Société en 1909 en même temps que l'Institut International de Statistique l'appelait à siéger dans la section française; j'ai été témoin de la satisfaction réelle que lui causèrent ces succès.

Entre temps, le prix du Budget lui était décerné (1905) en récompense d'une belle lecture sur les causes de la formation et du développement des grandes villes modernes, et notre Président, M. NEYMARCK, demandait pour lui la médaille d'or du prix Bourdin, récompense bien méritée par des publications remarquables dans notre Journal.

En 1913, il quitta le Conseil de la Société afin de laisser la vice-présidence à notre ami MALZAC; mais ce ne fut que pour une année. Son élection en 1914 devait l'amener à la présidence de notre Société en 1920; des circonstances nous permirent d'avancer d'une année sa présidence, et c'est une consolation pour nous que de lui avoir donné la joie de diriger nos travaux.

Toutes les études de MEURIOT témoignent de la haute idée qu'il se faisait du rôle de l'historien; étudier soigneusement les faits, les classer avec discernement, interpréter les résultats avec pénétration, tel était le labeur de notre ami, et il apportait à la tâche qu'il s'imposait une application réfléchie sans négliger aucune source.

Mais il était trop modeste pour essayer de s'imposer; il attendait qu'on vînt le distinguer; heureusement, dans notre Société, le Conseil des anciens sait discerner ceux qui s'intéressent vraiment à nos travaux.

Ainsi que je le disais le 6 décembre, nous espérions lui voir décerner bientôt la croix qu'il méritait; l'implacable destin a détruit notre espérance et nous n'avons pas eu le bonheur de lui donner cette satisfaction dont il était si heureux à l'avance pour les siens.

J'ai déjà dit tout le bien que nous pensions du savant, mais je ne puis terminer cette note sans répéter que nous conserverons de MEURIOT un souvenir ineffaçable; peu de nos collègues ont fait autant pour notre Société, tant par les travaux qu'il a accomplis que par l'amabilité avec laquelle il savait accueillir nos nouveaux collègues.

Il nous laisse l'exemple d'une vie droite, partagée entre sa famille, l'exercice

de sa profession et l'étude qui lui a permis de nous faire profiter de belles recherches qui, nous le souhaitons, seront continuées par son fils que nous avons été heureux d'admettre parmi nous.

Je suis sûr d'être l'interprète des sentiments de tous les membres de la Société en assurant à M^{me} Paul MEURIOT et à M. et M^{me} André MEURIOT que nous partageons leur chagrin.

A. BARRIOL.
